

De toutes les céréales, l'orge est celle qui court le plus de danger lorsqu'il survient de longues pluies pendant qu'elle est en javelles parce que c'est celle qui germe le plus facilement dans ce cas. C'est donc vers cette récolte qu'on doit diriger ses principaux soins dans une saison semblable : aussitôt que le dessus des javelles est ressuyé, on doit les retourner, pour empêcher la germination de se déclarer dans les grains qui touchent la terre. Une méthode très-recommandée, dans les années pluvieuses, est de lier l'orge aussitôt qu'elle est coupée, en petites gerbes, en ne faisant le lien que d'une longueur de paille de seigle, et de dresser ces gerbes en écartant un peu le pied. Le lien doit être placé près des épis, à peu près aux deux tiers de la hauteur des tiges. Pour ne pas le serrer trop fortement, l'ouvrier qui lie la gerbe ne la presse pas de son genoux, comme on le fait communément, mais la serre seulement entre ses bras. Des gerbes faites ainsi et dressées sur le sol peuvent y rester longtemps sans souffrir des plus mauvais temps. Cette méthode s'applique également au blé.

Quant à l'avoine, c'est le grain qui a le moins à souffrir de l'humidité de la saison, à moins que la récolte ne soit excessivement tardive.

Le manque d'espace ne nous permet pas de plus longues considérations.

J. PERRAULT.

ECONOMIE RURALE.

LA CULTURE AMÉLIORANTE.

Depuis quelque temps, il s'opère parmi les hommes engagés dans les améliorations rurales, un mouvement d'idées qui les pousse à étudier de plus en plus les conditions économiques de la production agricole. Comment faire pour diminuer le prix de revient des récoltes ? Quel capital, quelle dose d'engrais et de travail faut-il consacrer par arpent pour produire au meilleur marché possible, eu égard aux circonstances locales ? Voilà, sans contredit, les questions principales qui préoccupent les hommes de progrès dont l'utile ambition est de démontrer que l'agriculture est une industrie lucrative.

Des nombreuses tentatives faites dans cet ordre d'idées sont résultés une masse de documents qui permettent d'établir, je le crois, quelques principes généraux de culture améliorante. Ces principes ne sont pas, il est vrai, ce qu'on peut appeler une nouveauté agricole ; car plusieurs d'entre eux ont déjà été consignés dans les ouvrages de Thaër, de M. de Gasparin, de M. Moll, de M. Rieffel, de M. de Lavergne, ou bien encore professés à l'école de Grignon par MM. Bella, Royer, et Briaune.

Voyons d'abord ce que c'est qu'une entreprise de culture améliorante, et quels en sont les résultats généraux. Ensuite, nous dirons comment, selon les temps et les lieux, il faut tendre plus ou moins et avec plus ou moins de capital, à ces résultats.

1. Les entreprises de culture améliorante ont à exécuter, soit isolément soit simultanément, deux sortes d'opérations, savoir :